

Sabri Allouani : "J'ai le sang héraultais"



Sabri, comment en es-tu venu à pratiquer la course camarguaise ?

C'est avec mon meilleur ami, Michel Mangion, qui était inscrit à l'école taurine de Vendargues, que j'allais en été dans les arènes, une fois que la saison de foot était finie. J'ai essayé, ça m'a plu et je suis resté dans ce milieu en m'entraînant sérieusement.

Comment s'est fait ton apprentissage ?

A l'âge de quatorze ans, j'ai entamé trois années d'école taurine où on apprend à sauter mais aussi les gestes du raseteur devant un frontal remplaçant les taureaux camarguais. Il faut un peu de temps avant d'en défier des petits et avec des boules sur les cornes. La fédération prend alors les meilleurs élèves et les fait monter en catégorie « Protection ». On rasete alors des taureaux qui ne sont plus « emboulés » et la fédé nous place dans des compétitions. Au bout d'un an, je suis monté en catégorie « Avenir », où l'on se gère tout seul. Dès ma deuxième année, j'ai fini premier du Trophée Avenir et en 2000 je suis monté aux « As », la compétition phare de notre sport. Je l'ai gagnée dès mon premier championnat, ce qui n'avait jamais été fait par aucun raseteur.

Comment expliques-tu cette rapide ascension ?

J'ai vite appris, j'avais le physique puisque depuis tout petit je faisais du sport. Mais surtout, il faut avoir faim et la rage de vaincre ! C'est ce qui fait ma force. Malgré mon palmarès, j'ai toujours cette envie de gagner. Là, on l'a toujours un peu, on joue quand même notre vie face au taureau, mais dès qu'on rentre en piste on n'y pense plus jusqu'à ce que le sixième et dernier taureau soit passé. La passion prend toujours le dessus.

As-tu déjà été blessé ?

Oui, j'ai reçu un coup de corne sans trop de gravité lors de ma première année « Avenir ». J'ai plus sérieusement été touché au bras en juillet dernier, quand j'ai eu un muscle déchiré et l'articulation touchée. Quinze jours après mon opération, j'étais de retour. Je n'étais pas complètement rétabli, mais plus vite tu reviens, mieux c'est. Tu fais le premier rasé et ça repart.

Le plus beau fleuron de ce sport très populaire, de Montpellier à Arles, en passant par le Gard, la Camargue et la Crau, est héraultais. Le raseteur, Sabri Alouani, est toujours en course pour enlever son 8e Trophée des AS, ce qui serait le record de cette compétition reine. Avec lui, nous plongeons dans un univers fait de coup de crochet, sous un « èr di biòu »* et sans mise à mort du Cocardier - le taureau - qui lui aussi est star.



REPÈRES

Age : 29 ans
Né à : Montpellier
Taille : 1m87
Poids : 82 kg
Faits d'arme :
7 Trophées des As,
4 Cocardes d'Or
et 5 Palmes d'Or
Copains raseteurs :
Jockin, Outhaka, Ouffe,
Oleeskevic

Quelles sont les qualités pour effectuer un bon raset ?

Il se fait en quatre temps. Chacun a son « tourneur » attiré, qui positionne le taureau dans notre course. Le mien est mon ami personnel, Samir Benzengh, car il faut une entente et une confiance totale. Après, on doit raseter les attributs dans un ordre précis: la cocarde, qui est sur le front du taureau, puis les deux glands en bas des deux cornes. Ensuite viennent les ficelles qui font trente tours sur chacune des cornes et qui sont plus difficiles à arracher. Il faut donc mettre le coup de crochet au bon endroit et au bon moment. Moi, je prends le temps de mettre ma main sur la corne et de regarder le taureau en même temps pour rester sur l'attribut le plus longtemps possible. Après, il faut le coup de rein et l'accélération pour se dégager. Finalement, il faut sauter par-dessus la barrière. On tombe souvent, au début, puis ça devient naturel comme passer de les vitesses en voiture.

Comment sont organisées les diverses compétitions ?

La compétition majeure, c'est le Trophée des As, qui se joue sous forme de championnat, du 15 mars au 12 octobre, dans une cinquantaine d'arènes de l'Hérault, du Gard, des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse. La finale se déroule une année à Nîmes et la suivante à Arles. En marge de cela, il y a la prestigieuse Cocarde d'Or qui se fait toujours à Arles, sur un jour de course. Sans oublier la Palme d'Or de Beaucaire qui, elle, est disputée sur trois jours. C'est la somme des points engrangés lors de la course, c'est à dire deux points la cocarde et le gland, alors que la ficelle équivaut à trois points, qui désigne le vainqueur. Pour les « As », c'est la somme des points ac-

cumulés sur toutes les courses qui désigne le grand vainqueur.

Chaque attribut correspond à des primes annoncées au micro. On peut donc vivre de la profession, mais cela n'entraîne-t-il pas des dérives ?

Le Ministère de la Jeunesse et des Sports nous a affiliés au statut de Sportifs de Haut Niveau. Les quatre ou cinq meilleurs vivent bien de la profession. Donc c'est sûr qu'on n'est pas tous copains. Concernant le dopage, il y a deux ou trois contrôles inopinés chaque année et les cas positifs sur les échantillons d'urine ou de cheveux prélevés sont rares.

Comment se déroule la préparation physique ?

D'octobre à décembre, c'est repos. Puis en janvier, on attaque le travail de fond avec beaucoup de physique et de musculation. Cette année, on a pris un préparateur physique. En février, on commence les courses en privé pour retrouver les sensations autour du taureau. Par contre, en pleine saison de juillet et août, c'est uniquement de la récupération entre les compétitions.

Et au niveau de la concentration ?

Elle commence dès que je m'habille en blanc et qu'on part à l'échauffement. Je n'en sors pas, même pendant le spectacle traditionnel qui peut être grandiose, avec l'entrée des Arlésiennes, des gardians et des musiciens qui nous font une haie d'honneur pour qu'on aille saluer la présidence avant la compétition. C'est ce qu'on appelle le « paseo ».

Cela arrive-t-il que la présidence se trompe de jugement ?

Oui, parfois tu penses que c'est toi qui a enle-

vé un attribut et en fait c'est quelqu'un d'autre. Mais désormais, pour ces litiges, il y a des juges de piste qui sont des anciens raseteurs placés en contre-piste pour communiquer via des oreillettes avec la présidence.

L'Hérault est-elle une place forte de la course camarguaise, sachant que bouvine rime plutôt avec Nîmes ?

On a quand même eu Patrick Castro, de Lunel, qui est le recordman du Trophée des As avec huit éditions à son actif. L'enceinte de Lunel est d'ailleurs la piste phare du département, même si c'est sûr qu'en Provence ou dans le Gard, la tradition est plus prononcée. L'Héraultais reste tout de même un connaisseur. Le Président de la fédération, Henri Itier, et le président de la Nation Gardianne, Guy Chaptal, tous deux de Vendargues, en sont un bon exemple.

Et d'un point de vue personnel, vous êtes un modèle d'intégration à travers la pratique de votre discipline...

Oui, je suis né de parents algériens, mais j'ai le sang héraultais et je suis conscient que la course camarguaise est une vitrine qui me met en valeur et force le respect des gens. Même si, de temps en temps, certains me sifflent. Tous, même ceux qui se disent aficionados de longue date, ne savent pas toujours reconnaître la valeur du raseteur... L'Hérault reste pourtant une place forte de notre sport et j'ai la chance, cette année, que la finale du Trophée Avenir se déroule à Palavas, où je suis directeur d'arène pour la course camarguaise, comme à Nîmes pour la finale des « AS » le weekend suivant. Je suis donc comblé.

Texte et photos N.D.

* Sonnerie de trompette qui annonce l'arrivée du taureau dans l'arène